

Les tableaux de Rouen – Dr Tailleux (séance du 8 octobre 1986)

Les professions de santé et les hôpitaux à Rouen au début du règne de Louis XVI d'après les "Tableaux de Rouen" des années 1774 et 1776

Le 10 mai 1774 Louis XV, dit "Le Bien-Aimé", meurt à Versailles d'une variole "confluente et maligne". Il laisse une France riche et prospère mais vieillissante, et tournée vers sa gloire passée. Au même moment, un certain Marat, médecin de son état, publie à Londres un ouvrage intitulé "Les chaînes de l'Esclavage".

Rouen est alors la troisième ville du royaume avec ses 70 000 habitants et a pour maire Antoine Le Couteux de Verclives.

Jacques de Launoy de Bellegarde lui succédera en 1776.

Arthur Young qui voyage en Normandie à cette époque ne voit en Rouen " qu'une ville laide, puante, resserrée et mal bâtie".

Si le jugement est lapidaire, il n'en comporte pas moins une bonne part de vérité.

Bien que des grands travaux d'urbanisme marquent le début du règne de Louis XVI, un mémoire de génie de 1773 dépeint une agglomération parsemée de ruines et entièrement ceinturée de bastions aussi inutiles qu'encombrants.

Dans de telles conditions d'insalubrité les épidémies de peste, de typhus et de variole vont ponctuer régulièrement la vie de la cité jusqu'à l'aube de la révolution.

L'ouvrage connu sous le nom de "Tableau de Rouen", et réédité annuellement, tient à la fois de l'almanach et de l'annuaire.

De très petit format (12 cm x 7 cm) et donc facile à transporter, il n'en comporte pas moins un assez grand nombre de pages (328 pour l'édition de 1774 et 496 pour celles de 1776).

Le sommaire commence invariablement par le calendrier de l'année et les fêtes religieuses. Suit une revue des Etats d'Europe, une brève histoire de Rouen, une chronologie des Ducs de Normandie, ainsi que divers renseignements utiles aux voyageurs comme les relais de poste, les messageries, les marchés et foires de Rouen.

L'essentiel de l'ouvrage est constitué par une liste des professions exercées dans la ville, très complète sinon exhaustive, puisqu'elle va des amidonniers et bonnetiers (corporation très largement représentée) jusqu'aux vinaigriers et vitriers en passant par fourbisseurs, passementiers et autres poudriers.

Au milieu de cette énumération, les professions de santé et les hôpitaux occupent une place assez remarquable par sa longueur et les détails qui y sont donnés.

Tout d'abord, en ce qui concerne les hôpitaux, trois sont décrits dans l'édition de 1774 : il s'agit de "l'Hôpital des Invalides" ou "Hôtel Dieu", de "l'Hôpital des valides" encore nommé le "Bureau" et de "l'Hôpital Saint-Vivien".

Il s'y ajoute dans l'édition de 1776 la "Maison du dépôt de la Mendicité de Rouen", plus ou moins assimilée à un établissement hospitalier.

Les professions de santé sont, à la suite des hôpitaux, divisées en quatre rubriques (les médecins, les chirurgiens, les apothicaires et les dentistes.) auxquelles d'ajoutent dans l'édition de 1776, deux rubriques supplémentaires concernant les sages-femmes et les "herniaires".

On remarque d'emblée la nette prédominance numérique des chirurgiens, quatre fois plus nombreux que les médecins, ainsi qu'un court historique du Corps des Apothicaires-Epiciers dans l'édition de 1776.

Le Collège de Chirurgie est représenté par La Martinière et Drouet. Parmi les noms qui figurent dans les deux éditions on reconnaît Rouelle, dans le collège de Médecine, et Pillore dans celui de Chirurgie, qui quelques quinze ans plus tard s'uniront dans un combat homérique les opposant à Jean-Baptiste Laumonier, à propos d'un conflit que Monsieur le Professeur Marx a évoqué à la Société Française d'Histoire de la Médecine (communication présentée à la séance du 23 novembre 1985 de la Société Française d'Histoire de la Médecine), et qui ne fut guère à leur honneur !